



HAL
open science

Chapitre 10 : Vers une nouvelle topographie des savoirs universitaires

André Noy, Claire Noy

► **To cite this version:**

André Noy, Claire Noy. Chapitre 10 : Vers une nouvelle topographie des savoirs universitaires. Imad Saleh; Nasreddine Bouhhaï; Hakim Hachour. Les frontières numériques, L'Harmattan, 21 p., 2014, Les frontières numériques, 978-2-343-03845-2. hal-03920792

HAL Id: hal-03920792

<https://hal.science/hal-03920792>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VERS UNE NOUVELLE TOPOGRAPHIE DES SAVOIRS UNIVERSITAIRES

André Noy
Maître de conférences (H) en Economie,
Polytech' Montpellier
noy@univ-montp2.fr

Claire Noy
Maître de conférences en Sciences de l'information et de la
communication, Université Montpellier 3
Laboratoire Paragraphe EA 349 Université Paris 8
claire.noy@univ-montp3.fr

Introduction

On nous a enseigné l'intérêt pédagogique de la notion de limite structurante et on nous a habitué à circonscrire les thèmes pour les traiter au mieux. La représentation du monde s'avérait ainsi maîtrisable et le fractionnement des entités concrètes ou intellectuelles facilitait leur appropriation. Appropriation cognitive d'abord selon le paradigme cartésien, appropriation économique ensuite via le commerce de l'enseignement, de l'apprentissage, de la connaissance. Il s'avère plus facile de vendre des « produits » (parfois appelés « briques ») bien définis que de vagues propos, même de grande qualité. Cette notion de limite entendue comme frontière, elle même entendue comme lieu (physique ou immatériel) de privatisation de certaines possibilités pour certains usagers concourt à des enclosures entendues comme zones réservées à certaines catégories d'individus habilités.

Dans le domaine de l'information, *clore* revient à poser une frontière artificielle alors que l'ADN du numérique est de permettre le stockage et la dissémination à très bas coûts des biens

informationnels qui sont par nature non rivaux, c'est-à-dire accessibles simultanément par plusieurs personnes¹.

Or, cet univers mécaniciste décline depuis les années soixante et dix au profit d'une vision plus holistique et plus floue des concepts et surtout des rapports sociaux. Bien sûr les technologies sont le moteur de ce bouleversement ainsi que l'usage que les acteurs en font. L'ordinateur, le téléphone, les réseaux, Internet et ses épigones Facebook, Twitter, Google,... déstructurent un peu plus chaque jour la pyramide minutieusement construite de la société « verrouillée ».

« Derrière ces technologies d'une grande souplesse et simplicité d'utilisation et dont le caractère universel, global est évident, se manifestent de nouveaux comportements des hommes et des groupes humains, modifiant leurs façons de penser, d'apprendre, de travailler, de coopérer. Cette société de l'information dont on dit aussi qu'elle est société de la connaissance et de l'intelligence, se développe sur la base d'une nouvelle culture de l'information ».²

Des rapports aux dispositifs et aux individus plus fluides s'installent rendant obsolètes les façons traditionnelles de fonctionner, surtout quand ces fonctionnements s'adressent aux jeunes... et qu'ils datent d'un siècle ! Ce « nouveau monde » qui émerge sous nos yeux et que s'est déjà approprié la génération Y, redistribue le pouvoir par le savoir et l'image même qu'en ont les apprenants et nous oblige à repenser les frontières du savoir et de sa diffusion, transmission et appropriation.

Nous allons, ainsi, tenter dans ce travail d'analyser les changements majeurs en matière d'apprentissages, esquisser les risques encourus, et proposer quelques voies de transition de cette nouvelle topographie des savoirs à l'université.

¹ Identifier les enclosures informationnelles pour favoriser les apprentissages en réseau. <http://www.bibliobsession.net/2012/05/09>

² Jean Michel. *Société de l'information et nouvelles solidarités professionnelles. L'impérative exigence de dépassement des frontières*. Introduction d'un ouvrage à paraître en Roumanie (édité par Nicoleta Marinescu). <http://michel.jean.free.fr/publi/JM331.html>

1• LE PRIMAT DE LA FRONTIÈRE

1-1) *La société de l'enclosure*

Le diktat de l'appropriation a dominé le siècle précédent et continue à nous imprégner. Bien sûr le capitalisme et surtout le capitalisme marchand sont à la base de cette idéologie dominante. Mais pour rendre cet impératif possible il est impératif, au préalable, de définir les limites de l'objet à s'approprier. Nul n'oublie que l'origine du système libéral capitaliste se trouve dans les enclosures³. À partir de là, la lutte généralisée pour la possession amène à l'idée qu'il faut détenir pour exister socialement d'abord, pour générer du profit ensuite, lors de l'échange monétarisé et « marketisé » le cas échéant.

Si cela tient en une phrase, l'impact s'avère fantastique! Tout, l'homme, la société, les villes, les pays, le pouvoir, la monnaie,... peuvent être façonnés à cette fin. Pas une parcelle de notre vie n'échappe à ce diktat.

Pour comprendre cette idéologie dominante il faut poser le principe que l'on ne peut s'approprier que des "choses" repérées, que ces choses soient automobiles, ville, pays... Repérées cela veut dire « existant réellement selon des limites physiques, juridiques ou socialement admises ». On sait repérer une maison par ses murs, on peut s'approprier une idée en déposant un brevet, un écrit via le copyright. La machine juridique ou institutionnelle a donc fonctionné massivement pour tracer ces frontières sans lesquelles l'appropriation ne se peut.

La frontière est donc ainsi, véritablement devenue une technologie du pouvoir au sens de Michel Foucault :

« Chaque technologie du soi est une technologie de domination ». ⁴

³ Une enclosure est l'action de clore, de poser une frontière.

⁴ Technologies of the self (Les techniques de soi; université du Vermont, octobre 1982 ; trad. F. Durant-Bogaert), in Hutton (P.H.), Gutman (H.) et Martin (L.H.), éd., Technologies of the Self. A Seminar with Michel Foucault, Anherst, the University of Massachusetts Press, 1988, pp, 16-49.

1-2) Un savoir fractionné : l'enclosure de fermeture

L'information comme support des savoirs n'échappe pas, loin de là, à cette problématique de l'appropriation. Cause ou fruit de cette dernière l'approche analytique cartésienne débouchant sur un fractionnement des connaissances et leur enclosure dans des disciplines souvent hermétiques a été la base du « partage des actifs intellectuels ». Ce qui est important c'est le caractère appropriable et réutilisable de l'information au sein d'une communauté. Il s'avère donc important pour des acteurs (individuels ou collectifs) de créer des « domaines » limitatifs afin qu'ils fonctionnent comme des produits valorisables, désirables et donc échangeables. Il s'agit de passer d'un bien commun encyclopédique à un bien privatif. On parlera alors d'enclosures de fermeture. Il existe, on le verra plus loin, des dispositifs (rentables) destinés à favoriser l'accès aux données numérisées et à la navigation accélérée au sein des « mondes numériques ».

La plus courante de ces enclosures de fermeture est celle de l'accès aux données : une barrière limite ledit accès à un ensemble d'informations considérées comme un patrimoine privatif dont on tarife le droit de passage frontalier. Cela joue pour les bibliothèques, base de données, listes, fonds documentaires,...

Il peut aussi exister une enclosure de fermeture technique sous forme de codification, de sophistication du support des données. On peut, le cas échéant, la combiner à la précédente. De même, l'enclosure géographique fait que l'information n'est accessible que dans un endroit donné distant ou difficilement accessible. Enfin une frontière juridique peut empêcher l'accès ou la réutilisation, la dissémination ou le simple transfert d'un contenu (document classé selon secret d'État, secret bancaire, secret médical, secret professionnel).

Mais l'enclosure de fermeture la plus prégnante et sans doute la plus pernicieuse est le paradigme analytique qui a colonisé entièrement l'apprentissage des compétences en France. On découpe tout en domaine, sous domaine, sous sous domaine, ex ante... en oubliant souvent de procéder à une synthèse ex post. On fait aussi des tranches par niveau, par âge, par horaire, par finalité,

voire par genre !

Ainsi le savoir « en miettes », éclaté en enclosures qui deviennent des Tours de Babel, s'est enraciné selon des protections souvent inexpugnables. Le holisme systémique, même mineur, est expulsé de la formation des compétences, rendant souvent le résultat (formation) spécialisé peu compatible avec un monde réel interrelationnellement complexe appelant adaptabilité et assemblage.

Cette privatisation du savoir allant jusqu'à l'individuation⁵, est l'un des avatars de ce système en créant une frontière entre ceux qui ont (qui sont) le savoir et les autres. Les « savants » font usage de leurs acquis pour exploiter cette position dominante. Ils s'appellent chercheurs, professeurs, enseignants, formateurs, écrivains, experts, journalistes, documentalistes,... offreurs sur le marché de l'apprentissage lato sensu⁶, face aux demandeurs (consommateurs) étudiants, élèves, apprenants.

Ce clivage repose sur la difficulté d'acquisition des savoirs et les délais requis, comme autant d'investissements laborieusement réalisés par les sachants, et appelant, en contre partie, une rentabilisation directe ou indirecte. L'enclosure de l'information, représente le premier stade de sa marchandisation, en autorisant son appropriation par les "maîtres". Ces derniers interviennent sur le marché de l'apprentissage imposé par la complexité du fonctionnement technique et social, apprentissage allant de la maternelle à l'université. Structuré rigoureusement afin de reproduire le modèle professeur-apprenant, légitimé par le diplôme, vecteur de reconnaissance sociale cette organisation sert deux marchés. L'un s'avère pécuniaire évidemment, via la commercialisation payante des briques de savoirs présentées comme ingrédients obligés de la réussite (Experts, coach, formateurs,...). L'autre reste au niveau symbolique, permettant la constitution de hiérarchies plus socialement valorisées que rémunérées (Professeurs, Chercheurs, Conférenciers,..).

⁵ D'une part, l'individu se distingue comme unité totale face à son environnement, d'autre part il se distingue comme unité singulière face aux autres individus. Cf <http://arsindustrialis.org/individuation>.

⁶ On entend ici par apprentissage la volonté ou l'obligation d'apprendre quelque chose.

1-3) Des frontières du savoir désenclavé

Cette société de l'appropriation forcenée a vécu ses premiers craquements dans les années 68, aux États-Unis, en Allemagne, en France... Mais cette contestation, faute d'être relayée par un mode de production alternatif, faute d'être relayée par une intelligentsia radicalement positive, n'a pas réussi à réellement bousculer la société en place.

Une bonne part des prises de positions des universitaires face aux grands défis sociaux, culturels, politiques, économiques découlent précisément de la position ambiguë qu'ils occupent dans l'espace social : d'une part ils appartiennent à l'élite relativement privilégiée et d'autre part ils sont dominés par les groupes économiques situés au sommet de leur catégorie socio-économique, groupes qui réclament de plus en plus, au nom même de l'efficacité, de diriger les institutions de savoir.⁷

En réaction, le "modèle" s'est progressivement rigidifié en se refermant sur sa logique marchande au détriment de la mobilité sociale. Dès lors, le moteur majeur du système qui s'appelle la réussite par le diplôme perd de son sens. Le chômage massif des jeunes rend inopérante à leurs yeux la structure même de l'enseignement actuel. Parallèlement le désenclavement de l'information, sa « démarchandisation » relative (logiciels libres, accès gratuits,...), l'apparition de relations communicationnelle de pair à pair (P2P) révolutionne de champ de l'apprentissage. Dans la foulée, l'enseignement, resté majoritairement organisé selon des schémas traditionnels et usant de dispositifs dévalués par la modernité, ne peut donc plus opposer l'argument massue de la réussite sociale comme motivation des apprenants.

Comment, dès lors, accepter les obligations scolaires ou universitaires lorsque l'information se trouve accessible facilement et gratuitement sur le Web, sous des formes plus attrayantes pour

⁷ Bibeau G. "Quelle place pour les savoirs critiques dans notre université corporative ?". Conférence prononcée à Montréal le 23 avril 2010 dans le cadre d'une journée de réflexion intitulée : "Université : savoirs et avenir ou pièges et dérives ?". Montréal : Salon des profs, Faculté de droit, Université de Montréal.

ceux que l'on nomme la génération Y ? L'organisation traditionnelle des frontières du savoir, fondée sur des enclosures établissant des marchés d'argent ou d'image de désagrège à grande vitesse sous la pression de « l'accélération numérique ». L'explosion des dispositifs numériques (matériels, données, réseaux) via une rentabilisation de la facilitation des accès à des blocs informationnels hier confinés dans les enclosures décrites ci-dessus, rend (apparemment) largement ouverte la voie du savoir, avec, de surcroît, l'opportunité d'un choix individualisé. La rigide obligation des programmes scolaires ou universitaires, la contrainte temporelle des sessions imposées, les fastidieux fondamentaux préalables exigés,... éclatent comparés à la facilité du web, des réseaux sociaux et autres innovations en marche.

Le retard accumulé par l'institution éducative apparaît ainsi de plus en plus évident et génère un problème majeur au corps social. En effet, au delà (ou peut être à cause) de cette « révolution numérique » la société elle-même se fluidifie.

2) LA FLUIDIFICATION DE LA SOCIÉTÉ

2-1) *Esquisse d'une société fluide*

Les prémices d'une société mutante émergent depuis quelque temps scandés par les écrits fertiles de Joël de Rosnay⁸, Anthony Giddens⁹, Zygmunt Bauman¹⁰,... La tendance à substituer la notion de « réseau » à celle de « structure » dans les descriptions des interactions humaines contemporaines traduit parfaitement le nouvel air du temps. Contrairement aux structures rigides de naguère, dont la raison d'être était de fractionner en limitant et d'attacher par des nœuds difficiles à dénouer des « morceaux », les réseaux servent à la fois à déconnecter et à connecter... Antithèse de la structure hiérarchique ils permettent la multiconnexion et

⁸ De Rosnay J. Surfer la vie. *Comment sur-vivre dans la société fluide*. Editions Les Liens qui libèrent. 2012.

⁹ Giddens A. *La constitution de la société*. PUF.1987.

¹⁰ Bauman Z. *La vie liquide*. Editions du Rouergue.2006 et *Le présent liquide*. Editions du Seuil. 2006.

l'échange équilibré (P2P). L'éclosion d'Internet et des réseaux dits sociaux (Twitter, Facebook,...) bouleverse le relationnel structuré et policé selon un système inventant même des langages dédiés (texto) échappant aux codes admis. Chacun accède à chacun, brisant les classes, les hiérarchies. Les notions de frontières en général, et numériques en particulier, n'ont plus les mêmes vertus puisque l'accès au savoir devient libre, gratuit, partagé. Quiconque peut bénéficier de l'incommensurable source de l'Internet sans devoir franchir des obstacles dirimants ou coûteux. L'individualité apparaît ringarde au profit de la collaboration, l'intelligence collective,... en un mot du partage valorisé par des dispositifs efficaces (plateformes, systèmes collaboratifs, MOOC¹¹). Que pèse aujourd'hui l'enseignant lambda face à ce déferlement d'informations liquides au sens où elles s'offrent à tous, en tous lieux, en tous temps ? Le résultat est que le numérique se développe essentiellement hors de l'école et joue à saute-mouton au-dessus des enclosures. Une étude¹² récente du Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) révèle que le taux d'accès à internet pour les 12-17 est de 97 % à domicile contre 79 % sur le lieu d'études et seulement 4 % de ces accès ont un usage quotidien sur le lieu d'études (20 % des étudiants et 32 % des actifs). Or l'apprentissage est un processus qui se produit dans des environnements nébuleux composés d'éléments de base en mouvement et ce processus n'est pas entièrement sous le contrôle de l'individu. L'apprentissage (processus défini comme la connaissance pouvant être actionné) peut résider en dehors de nous (au sein d'un réseau ou une production articulée de données), et se concentre sur la connexion d'ensembles d'informations spécialisées. Les liens qui nous permettent d'apprendre sont plus importants que l'état actuel de notre connaissance. La frontière qui marque où la

¹¹ en anglais : massive open online course. Formation ouverte et à distance en télé-enseignement. Les participants aux cours, enseignants et élèves, sont dispersés géographiquement et communiquent uniquement par Internet. Les xMOOC visent à valider les compétences acquises en délivrant un certificat de réussite et les cMOOC ont les objectifs d'apprentissage ouverts et les participants créent dans une large mesure le contenu.

¹²http://www.arcep.fr/fileadmin/uploads/tx_gspublication/rapport-credoc-diffusion-tic-2011.pdf

mémoire s'arrête et où Google commence devient de plus en plus floue.

Notre propos n'est pas de relater en détail les caractéristiques de cette nouvelle donne sociétale abolissant progressivement l'impératif de l'enclosure numérique parquant le savoir. Nous voulons, avant tout, montrer que l'abolition des frontières, si elle libère par beaucoup de points, crée aussi un vide conceptuel car les nouvelles pratiques ne sont pas (encore) cadrées. L'économie de la réciprocité, la production individuelle, la co-construction, la collaboration,... émergent, voire font irruption, sans que les risques encourus ne soient vraiment évalués, voire évoqués. Les enseignants mal formés et mal informés sur ces nouvelles pratiques ont tendance à freiner des deux pieds à leur irruption en pédagogie. Ils se complaisent en majorité à la diabolisation des usages des réseaux sociaux alors que pour les jeunes ils font désormais partie de leur quotidien intime. Lesdits usages sont « très diversifiés et potentiellement bénéfiques » et, quoiqu'on dise, les pratiquants sont conscients des risques et apprennent à s'en protéger. Les écoles et les universités apparaissent donc, aux yeux de ces derniers, comme des enclosures de savoirs obsolètes ou, du moins, décalées par rapport à la réalité vécue.

Sans nous focaliser sur les détails de la société fluide à la Bauman, venons-en aux apprentissages qui se marieraient avec cette organisation sans frontières, ou plutôt sans frontières « dures » scandant violemment les espaces, mais avec un informel organisé.

2-2) Les risques du désenclavement accéléré

L'homme est fait de racines et d'ailes. Plus il avance dans l'âge, en général, les ailes laissent la place aux racines, c'est à dire que l'individu va se limiter, identitairement, aux acquis et aux enclosures de savoir intégrées. Les racines mémorielles pèsent de tout leur poids, alors que l'on peut espérer que l'adolescent s'avère plus ouvert, plus disponible, plus sensible à l'innovant. Nous disons bien espérer car les institutions veillent au grain du changement. «Pouvons-nous restructurer les systèmes et les organisations pour

les rendre plus jouables?» s'interroge Sebastian Deterding¹³. Les tendances relevées donnent l'impression d'un monde plus clair et plus cool, un monde en voie de « gamification »¹⁴ dans lequel la communication se construira majoritairement autour de la ludicité des supports. L'obligation d'intégrer une dimension favorisant l'attrait et l'intérêt dans toute communication vise à convoquer l'attention du récepteur d'une part, de solliciter sa contribution d'autre part. A l'idéal, ce qui pourrait émerger c'est une pédagogie passionnante et contributive dans une dialectique amplificatrice de l'impact, via une rétroaction positive en usant, le cas échéant, de « quantified self ».¹⁵ La dérive imaginative apparaît aussitôt avec tous les ingrédients de la réalité ajoutée, comme on peut en trouver des esquisses¹⁶.

Mais le risque n'est-il pas de donner naissance à une barbarie nouvelle résultant d'une déstructuration trop rapide (violente) de nos règles? Car les apprentissages résultant de ce nouveau panorama sont à la fois foisonnants et balbutiants. Certes, comme l'indique James¹⁷, il faut rendre au vague et (à) l'inarticulé la place qui leur revient dans notre vie mentale. Mais le rejet des anciennes institutions et procédures ne garantit pas l'efficacité du foisonnement erratique des nouveaux dispositifs. Faute de tracer des limites nouvelles acceptables et acceptées, le coût humain de la transition en cours risque d'être élevé. Le risque d'anomie¹⁸ est réel pour une partie des individus n'ayant pas les ressorts nécessaires pour se resituer dans cet univers fluide.

Certes il est vrai que les diplômes nationaux n'assurent plus une

¹³ Ce que vos conceptions disent de vous. Conférence en ligne sur <http://www.ted.com/talks/>

¹⁴ cf (par exemple) http://gamification.org/wiki/Gamification_of_Education

¹⁵ c'est le fait de pouvoir voir évoluer ses propres performances sous formes statistiques. Chez certains utilisateurs, c'est un très bon moyen de créer de l'émulation. Sur Twitter les statistiques de followers, de retweets, sont importantes pour une large proportion d'utilisateurs.

¹⁶ Fred Turner. Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence. C&F Éditions.2012.

¹⁷ William JAMES. Précis de psychologie, Ed. Empêcheurs de penser en rond. 2003

¹⁸ L'anomie caractérise une situation où un acteur ne parvient plus à s'inscrire dans des repères stables fondant sa pensée et son action.

place rémunératrice dans la société actuelle. Certes cette société tourne avec de l'exploitation, de la manipulation, liées au travail salarié. Certes la consommation reine généralise une aliénation massive. Mais est-ce une raison suffisante pour ne plus y participer? En fait nous nous trouvons face à une société qui dysfonctionne, d'un passage d'un système Ecole-Famille-Entreprise des années de pleine croissance qui assurait une insertion automatique et anesthésiante, à un système post crise où les entreprises ont cessé de jouer le jeu auprès des écoles et des jeunes. Ce que d'aucuns appellent la bulle universitaire¹⁹ et qui concerne nos sociétés occidentales font craindre des risques de ce type. Jean Foucart attire notre attention sur le fait que

Le monde contemporain est un monde connexionniste, fluide ou liquide, sans point fixe, négociatoire et hybride. La fluidité (ou flottaison, liquidité, instabilité) du contexte social rend particulièrement problématique la construction de la confiance en l'autre ou du vivre ensemble. Le social, le culturel, la personnalité, sont caractérisés par un principe d'indétermination. La fluidité suppose un individu en état de flottaison sociale. L'individu est dans une situation d'indétermination structurelle, de perte des repères et d'incohérence ²⁰.

Le signal s'avère fort pour tenter de trier dans le foisonnement des nouveaux apprentissages numériques afin de retracer des frontières certes innovantes mais suffisamment évaluées pour éviter le risque d'un grand chambardement des apprentissages à l'aune d'une « société-pour-internet » banalisée, dévaluée et en carence de savoir faire.

2-3) Nouveaux apprentissages transitionnels

Afin d'amortir le choc d'un passage brutal de la société solide avec ses apprentissages afférents à la société liquide, il faut s'interroger sur la façon de faire accepter encore «quelques temps» les normes et les enclosures quoiqu'à dose déclinante. En priorité il est nécessaire de trouver une médiation entre le «mythe

¹⁹ Voir sur ce concept l'ouvrage de Libero Zuppiroli. La bulle universitaire - Faut-il poursuivre le rêve américain ? Une critique de l'excellence universitaire contemporaine. Editions D'en Bas. 2010.

²⁰ Jean Foucart. Fluidité sociale et souffrance. L'Harmattan. 2009

accumulatoire»²¹ et l'obsession de l'exhaustivité en matière d'information qui découle de l'ancien mode opératoire de l'enseignement et privilégier plutôt une démarche sélective de recherche du sens. Retracer, en quelques sortes, des frontières pertinentes au tsunami numérique.

La créativité pourrait être une entrée intéressante pour sauter entre les frontières, jonglant avec les savoirs, mais dans un processus de production et de mise en scène de ces derniers. L'appropriation ne serait plus alors un processus linéaire de transmission d'un émetteur à un récepteur, mais plutôt un système plus complexe d'appropriation par l'expérience et par l'action des apprenants. La pédagogie contributive selon laquelle les divers acteurs apportent des éléments de savoir, de savoir faire, de savoir être dans le cadre d'objectifs précis semble une voie praticable. Cette participation innovante mutualisée ne représente pas des difficultés majeures et existe déjà (depuis plus de quinze ans) avec des noms divers : plateformes pédagogiques, e-learning, FOAD, MOOC,... Ce nouveau cadre relationnel permet de connecter à distance chaque partie prenante en tentant de mettre en confiance réciproque les acteurs afin de déboucher sur une attitude d'intercompréhension. Pour l'instant les peurs inhibitrices et motrices obèrent ce renouveau pédagogique et les dispositifs mis en place dans la plupart des universités restent désespérément en de ça de leurs potentialités. Suite au fort engouement médiatique pour les MOOC, ces universités et écoles sont de plus en plus nombreuses à proposer ce type de dispositif, qu'elles perçoivent comme l'opportunité d'apparaître en position innovante. La possibilité offerte à chacun d'accéder aux cours enseignés dans des universités prestigieuses se traduit par une attente de participants potentiellement exponentielle. Mais la véritable qualité des cours et de l'apprentissage effectués par les participants réels reste encore difficile à mesurer. A ce titre, les MOOC n'en sont qu'au stade du développement et doivent encore trouver les moyens d'asseoir leur

²¹ voir Jean Michel. Enjeux, concepts-clés et pratiques de la gestion des connaissances. Le rôle des documentalistes dans la construction et la consolidation des savoirs collectifs. Actes des Journées "Les Rencontres 2004 des Professionnels de l'IST". Nancy - Palais des Congrès - 15, 16 et 17 juin 2004, édités par INIST-CNRS.

crédibilité et leur pérennité financière. Mais ici encore les frontières s'invitent, frontières plus conceptuelles d'ailleurs que numériques.

Les xMOOC sont des cours transmissifs ayant pour objectif une duplication du savoir. Ils sont en général centrés sur des activités individuelles, même s'ils impliquent parfois de l'évaluation par les pairs et qu'il est possible d'interagir via les forums. Par atavisme on retrouve souvent les mêmes frontières disciplinaires que dans la pédagogie traditionnelle. Ce qui distingue les cours transmissifs les uns des autres réside dans l'importance donnée au rendu des productions des participants. Certains dispositifs ne proposent que des QCM portant sur le contenu des vidéos comme évaluation, et aucune activité de réflexion.

Les cMOOC ou cours connectivistes, n'ont pas pour fonction de transmettre du savoir mais de co-construire ce savoir en facilitant l'interactivité entre participants. Les ressources sont issues des web's et agrégées par des techniques acquises. L'essentiel des interactions s'effectue via les réseaux sociaux, les wikis, les forums, et les blogs gérés ou non par les participants. L'apprentissage est décentralisé, et il n'y a pas de contraintes pour les participants autres celles qu'ils se donnent entre eux (cMOOC libre). Néanmoins, certains cMOOC introduisent des sessions, des échéances, des productions à rendre périodiquement, soit autant de frontières à la liquidité des processus. Ce type de cours connectiviste permettant de fournir un cadre susceptible de canaliser la créativité des participants (cMOOC cadré) génère par là même, des limites. On peut rajouter la distinction « projet » qui permet de bénéficier de l'intelligence contributive des participants pour résoudre des problèmes à formulation précise soit encore une enclosure thématique voulue. A partir de ces deux pôles il existe de nombreuses hybridations plus ou moins fécondes. Comme le dit Richard E. Clark²², à propos des médias : Pas plus que le camion qui amène les victuailles au marché ne peut *per se* améliorer la santé d'une population... les médias ne peuvent de facto apporter des valeurs ajoutées à l'apprentissage. Traduisons en disant que les outils étant disponibles il faut maintenant trouver les arcanes

²² Richard E. CLARK, Reconsidering research on learning from media. Review of Educational Research. Vol. 17(2)

d'activités signifiantes et d'interactivités éducatrices, c'est à dire reconstruire non des frontières, non des enclosures, mais des articulations fertiles entre les mondes qui coexistent. Articuler au bon endroit les « vieilles » méthodes structurant les bases du savoir, les nouvelles façons d'apprendre (ludicisation²³ et gamification), les nouvelles façons d'évaluer, les procédés virtuels (voir ci-dessous). Trouver les charnières pertinentes entre la contrainte et la liberté, le travail et le jeu, l'indispensable et le superflu, le rentable et le plaisir, le court terme et le long terme, l'ici et le distant, qui feront que les acteurs, non seulement participeront sérieusement mais, en prime, retireront une valeur ajoutée individuelle et collective à leur implication. Le numérique, l'apprentissage à l'ère numérique, ce n'est pas qu'une affaire d'outils et de ressources, même pas seulement une affaire de méthodes et d'usages, c'est surtout une affaire de mentalité, d'état d'esprit et de culture²⁴.

La seconde frontière dont on doit utiliser le pouvoir est celle entre la réalité et le virtuel. Le jeu en réalité alternée (Alternate Reality Game - ARG) oscille constamment, entre les expériences abordées lors du jeu et celle qui, hors du jeu, sont la réalité. On peut ainsi séduire les apprenants de la génération Y en leur faisant apprendre le monde solide (structures, lois, règles,...) dans le leurre du monde virtualisé. Et, paradoxalement, on peut par ce biais réintroduire un aspect pratique que la théorie avait trop souvent occultée. «Le jeu est une façon de réintroduire les étudiants dans des contextes concrets. Pourquoi? Parce que dans un jeu, il y a des règles, des défis, des décisions à prendre. L'enseignement au sens large devrait être un jeu. Il y a aussi une idée de défi qu'il faut atteindre. Cela permet une recontextualisation de l'enseignement universitaire vers la réalité» nous expliquent An Ansoms et Marcel Lebrun²⁵. En un mot, faire passer les limitations, les contraintes, les frontières au travers des arcanes d'un jeu savamment organisé. Via les serious

²³Genvo S. Penser les phénomènes de ludicisation. numéro 45 de la revue des sciences sociales(2011), PP. 68-77.

http://www.ludologique.com/publis/Ludicisation_Genvo_S.pdf

²⁴ Les MOOC: entre mirage technologique et virage pédagogique... le retour! Le Blog M@rceL <http://lebrunremy.be/WordPress/>

²⁵ Jouer à l'université: Pour mieux approcher la réalité. In Jouons le jeu. http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/revue-louvain/documents/UCL_Louvain186_20_40.pdf.

game les étudiants partagent, échangent et s'entraident brisant, à la fois, les enclosures individuelles/relationnelles et l'appropriation individuelle/partage. Par exemple dans l'expérience pédagogique menée par E. Chomienne et A. Lehmans, le web 2.0 marque le passage de la communication "one to many" propre aux médias traditionnels (et, pourrait-on ajouter, à la communication enseignante), à la communication "many to many", de l'interactivité à l'interaction et du partage de l'information au partage des savoirs²⁶. Les apprentissages s'orientent davantage vers des communautés d'étudiants générant du sens à partir et via des recherches partagées procédant d'une veille informationnelle soutenue et s'inter-apprenant au travers de mise en formes innovantes et collaboratives. L'ensemble des technologies multimédia étant mobilisé à bon escient. L'enseignant devient un collaborateur multiservices, suscitant de la valeur ajoutée à tous les stades du projet. On retrouve l'idée d'un apprentissage connectiviste qui exploite pleinement les ressources des nouvelles sciences et technologies de l'information et de la communication.

CONCLUSION

Philippe Meirieu nous dit : tout le monde aimerait savoir, mais pas nécessairement apprendre. Peut-être, à condition que les savoirs en question ne nous coûtent vraiment rien, ne nous engagent à rien, ne nous fassent courir aucun risque, ne nous donnent aucun travail, ne nous prennent aucun temps. Comme ces objets qu'on amasse en se disant qu'ils pourraient servir un jour. Les savoirs ne sont pas de cette nature.²⁷

Les frontières et limites que les temps anciens (qui courent encore !) ont finalement cloisonnées les savoirs et créés force contraintes destinées à les éloigner du commun des apprenants

²⁶ Élise CHOMIENNE, Anne LEHMANS. Réseaux sociaux et apprentissages collaboratifs à l'université : pratiques innovantes dans une communauté connectée, en ligne :

http://www2012.org/proceedings/ciuen/24_Réseaux_sociaux_et_apprentissages_collaboratifs_a_l_universite.pdf.

²⁷ Philippe PERRENOUD. « Qu'est ce qu'apprendre ? » En ligne :

http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2004/2004_08.html

potentiels. Une sorte de champ cloisonné ardu d'accès et parsemé de mines, de pièges. Au point qu'ils paraissent inaccessibles aux nouvelles générations, au point que ce « parcours du combattant du savoir » les rebute alors que s'offre alternativement le monde apparemment idyllique de l'information numérique, celui du web, des réseaux sociaux, de la virtualité, du jeu. En fait, les étudiants actuels sont un peu à l'image de l'albatros de Baudelaire « l'infirmes qui volait », mal à l'aise dans un univers réel et rigide, mais planant dans l'espace fluide du numérique virtuel. Cela pourrait paraître normal quand on imagine les possibilités enseignantes qu'offre le web. Or les savoirs et le rapport aux savoirs tels qui sont encore enseignés sont en train de construire de nouvelles frontières. La première, la plus prégnante sans doute, apparaît surtout générationnelle.

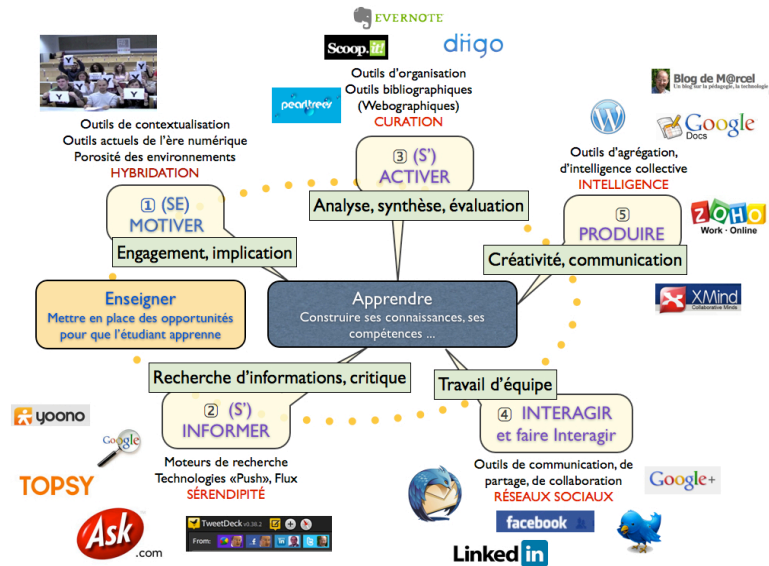
Nous vivons une limite générationnelle entre les individus de type X et de type Y. Les seconds arrivent alors que premiers ne sont pas encore sortis des lieux de pouvoirs (notamment universitaires) et tentent de « sauver l'essentiel » des frontières structurantes qui scandent à la fois l'organisation du savoir et fondent l'accès à ce pouvoir. Conscients de la pression et des demandes des Y, ils consentent des concessions sur les dispositifs (plateformes, FOAD, MOOC) tout en conservant des logiques traditionnelles quant aux exigences et aux procédures d'apprentissage. Nous appelons cette attitude *l'hybridation réticente*²⁸. Un monde où les frontières sont encore en place même si les formalités de passage ont été amoindries, un monde où le débat théorique libéralisme/protectionnisme reste vif et où les réalités brouillent les évaluations. Un monde où l'entreprise s'est emparée de la gamification de l'apprentissage et vend (au propre comme au figuré) les produits avancés de ce courant.

²⁸ mélange fertile et en proportions variables de différentes modalités de formation, en présence et à distance mais aussi entre des postures d'enseignement transmissif (l'enseignement au sens strict) et des postures davantage liées à la mutualisation des apports et à l'accompagnement de l'apprentissage. Les dispositifs hybrides sont souvent supportés par une plateforme technologique (un rassemblement d'outils) à but pédagogique (Moodle par exemple).

Il est donc temps de repenser la topographie des savoirs et des dispositifs d'apprentissage, non pas pour les rendre plus accessibles, non plus pour les vulgariser, mais pour trouver un langage commun avec la génération Y (et suivantes), trouver de nouvelles voies, sans doute transversales qui amènent vers le savoir critique. Tout d'abord il devient prioritaire de fabriquer des supports d'apprentissage utilisant les meilleures techniques de visualisation, animation, virtualisation,... abordant un savoir systémique et polycentrique plus à même de représenter le type de société qui est et qui devient. La théorie, incluse dans ces prestations multimédias, doit prendre une place suffisante mais toujours justifiée dans son apport structurant sans déborder sur des connaissances abordables via le web ou les réseaux. Ce que Michel Serres appelle la mémoire externalisée de l'individu. Ces supports, nourrissant abondamment les MOOC, sont la seule véritable dynamique possible des dispositifs pédagogiques numériques. Les gens ne vont pas au cinéma, fut-il équipé de la 3D, s'il n'y a pas de film intéressant à voir ou si la qualité de ces films ne s'avère pas attrayante. Il ne faut pas améliorer mais innover. Il faut miser sur l'apprenance c'est à dire « donner les moyens à tous d'agir dans des environnements professionnels complexes et changeants, de comprendre les formes plurielles de l'environnement humain et donc de « saisir les opportunités offertes par de nouveaux modes de production »²⁹. Par ce biais tombera également la frontière enseignement versus formation permanente pour accéder à la formation tout au long de la vie, étant entendu que les inscriptions et les participations au MOOC pourront se faire à un quelconque moment de la carrière. Plus que des passerelles qui sous entendent des fossés ces latitudes contribueront à gérer ses besoins de connaissances en temps utiles pour ne pas dire réel. Une modélisation possible décrivant les divers éléments à mobiliser dans cette hybridation assurée pourrait être le modèle pragmatique d'apprentissage IMAIP (Informations, Motivations, Activités, Interactions, Productions) selon le schéma suivant³⁰ :

²⁹ Philippe CARRE, Michel LEBELLE. Apprenance. In L'ABC de la VAE , ERES, 2009.

³⁰ Entre xMOOC et cMOOC... redonner du sens à la présence ? <http://lebrunremy.be/WordPress/>



<http://lebrunremy.be/WordPress/>

Sur cette présentation l'ensemble des enjeux sont tracés ainsi que les moyens numériques de les traiter. En même temps que la complexité du système apparaît à l'évidence, on perçoit que toute limitation frontalière crée une amputation d'efficacité et/ou de sens. Face à cette « machinerie » de l'information et de la pédagogie, l'enseignement reste bien impuissant à franchir le fossé limitatif entre générations X et Y. Actuellement il semble possible d'avancer que les jeunes apprennent autant - voire plus - par crowd learning (apprentissage par la foule) soit des choses glanées ci et là sur le web et les divers réseaux facilement accessibles, selon une quête souvent informelle, que dans le cadre institutionnel de l'éducation. Ce contexte fluide d'activités, plus ou moins hors contraintes, agréé davantage les apprenants qui, lorsqu'il s'agit d'étudiants universitaires, retrouvent bon an mal an, les fonctionnalités ci-dessus de façon spontanée. Ainsi, peut être par pragmatisme, il conviendrait d'exploiter ce crowd learning pour amorcer une investissement plus global et plus maîtrisé du système IMAIP par tous les acteurs potentiels.

Nous finirons avec Gilles Bibeau qui résume bien notre position d'universitaires: « Nous ne sommes pas les médecins de la société mais notre rôle est, comme les anciens philosophes, de « faire penser les citoyens », dans l'exploration de nouvelles façons d'agir, de vivre et d'être ensemble. »³¹ Dès lors, le savoir universitaire doit être encore appréhendé comme un statut critique pour pouvoir garder un espace viable dans cette nouvelle topologie des savoirs. Soit une opportunité historique de construire mutuellement un nouvel humanisme numérique dont les apprenants seraient en même temps fournisseurs et apprentis de la globalité systémique qui constitue notre univers.

Nous finirons avec une célèbre phrase d'Issac Newton, qui écrite il y a déjà plusieurs siècles, peut trouver une nouvelle résonance avec cette réflexion sur la topologie des savoirs universitaires :

Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts.

Bibliographie

BAUMAN Z.. *La vie liquide*. Editions du Rouergue. 2006 et *Le présent liquide*. Editions du Seuil. 2006.

BIBEAU G. “*Quelle place pour les savoirs critiques dans notre université corporative ?*”. Conférence prononcée à Montréal le 23 avril 2010 dans le cadre d'une journée de réflexion intitulée : “Université : savoirs et avenir ou pièges et dérives ?”. Montréal : Salon des profs, Faculté de droit, Université de Montréal.

CHOMIENNE E., LEHMANS A. *Réseaux sociaux et apprentissages collaboratifs à l'université : pratiques innovantes dans une communauté connectée*

http://www2012.org/proceedings/ciuen/24_Réseaux_sociaux_et_apprentissages_collaboratifs_a_l_universite.pdf

FOUCART J. *Fluidité sociale et souffrance*. L'Harmattan. 2009

GIDDENS A. *La constitution de la société*. PUF.1987

³¹ Gilles BIBEAU op cit

JAMES W. *Précis de psychologie*, Ed. Empêcheurs de penser en rond. 2003

LATOURE, B. (1989). *La science en action*. Paris: La Découverte.

MICHEL J. *Société de l'information et nouvelles solidarités professionnelles. L'impérative exigence de dépassement des frontières*. Introduction d'un ouvrage à paraître en Roumanie (édité par Nicoleta Marinescu)

MICHEL J. *Enjeux, concepts-clés et pratiques de la gestion des connaissances. Le rôle des documentalistes dans la construction et la consolidation des savoirs collectifs*. Actes des Journées "Les Rencontres 2004 des Professionnels de l'IST". Nancy - Palais des Congrès - 15, 16 et 17 juin 2004, édités par INIST-CNRS. Jouer à l'université: Pour mieux approcher la réalité.

PERRENOUD P. « Qu'est ce qu'apprendre ? » En ligne :

http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2004/2004_08.html

PERRIAULT J. VAGUER. *La norme numérique*, CNRS Editions 2011.

ROSNAY (de) J, *Surfer la vie. Comment sur-vivre dans la société fluide*. Editions Les Liens qui libèrent. 2012.

SIMONDON G, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Millon, 2005.

SIEMENS G. *Connectivisme: Une théorie de l'apprentissage à l'ère numérique*, *International Journal of Instructional Technology and Distance Learning* 2 (10), 2005.

Pour une synthèse de ces types d'apprentissages voir : En ligne <http://singularite.wordpress.com/2012/02/16/le-connectivisme/>

VERGNAUD, G. (2000). *Lev Vygotsky. Pédagogue et penseur de notre temps*. Paris : Hachette.

ZUPPIROLI. *La bulle universitaire - Faut-il poursuivre le rêve américain ? Une critique de l'excellence universitaire contemporaine*. Editions D'en Bas. 2010.

